De la chasse au trésor à l'archéologie scientifique : histoire des recherches autour du sanctuaire de l'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône)

Florence Verdin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/2075>

DOI : 10.4000/dam.2075

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 253-266

ISBN : 2-908774-22-4

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Florence Verdin, « De la chasse au trésor à l'archéologie scientifique : histoire des recherches autour du sanctuaire de l'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône) », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 33 | 2010, mis en ligne le 20 octobre 2013, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/2075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.2075>

***De la chasse au trésor à l'archéologie scientifique :
histoire des recherches autour du sanctuaire de l'oppidum de Constantine
(Lançon-de-Provence, Bouches-du-Rhône)***

L'oppidum de Constantine (Lançon, Bouches-du-Rhône) suscite depuis longtemps la curiosité du fait de la présence de vestiges imposants, d'avens et de mobilier qui excitent la convoitise des amateurs d'antiquités. Le secteur correspondant à ce que nous appelons aujourd'hui le sanctuaire chthonien a tout particulièrement attiré les recherches (fig. 1 et 2). Les plus anciennes mentions de l'oppidum, du XVI^e au XVIII^e s., font état d'une légende de trésor enfoui et relatent plusieurs tentatives destinées à mettre la main sur un fantasmagorique magot (Nostradamus s.d.1 et s.d.2 ; Fabbri de Peiresc s.d.1 ; Blanchi 1957 ; Papon 1776-1786). Ce n'est qu'à partir du XIX^e s. que les érudits commencent à s'intéresser à l'histoire du site et à ses vestiges, même s'ils disposent de moyens d'investigation encore limités pour les interpréter et les dater. Les toutes premières fouilles sont réalisées par le curé de Lançon, M. Roubaud (Villeneuve-Bargemont 1824, 257). Diverses explorations se succèdent jusque

dans les années 60 et touchent plusieurs secteurs du plateau (Verdin 2001, 105-106) ; elles sont publiées de façon très succincte. Nos propres recherches ont débuté dans les années 90 et se sont attachées au secteur de l'aven, afin de préciser la chronologie et la fonction des structures visibles (fig. 3). La lecture de l'ancienne bibliographie ne nous avait pas vraiment aidé à comprendre ce quartier tant les descriptions étaient obscures. Or, à la lumière de nos découvertes, le retour aux sources dont le sens nous échappait jusque-là largement, s'est avéré indispensable et riche en enseignements. Cette enquête historiographique met en lumière l'évolution des mentalités depuis le XVI^e s., période où l'Antiquité insolite est source de récits merveilleux, jusqu'à l'avènement de l'archéologie scientifique. On peut déplorer qu'en dépit des avancées de la pensée actuelle, le mythe ait toujours la vie dure puisque les cartes de l'IGN mentionnent encore le « Trou de la Chèvre d'Or » et que des revues fantaisistes encouragent le pillage des sites en conti-

■ 1 Plan général de l'oppidum (état de 2007).

nuant à colporter ces légendes d'un autre temps. Néanmoins, les fouilles archéologiques de ces dernières années permettent de mieux comprendre les vestiges, de corréler les différentes descriptions qui en ont été faites et de clarifier la succession des événements ainsi que la genèse des légendes de trésor.

1. Les vestiges du sanctuaire chtonien

En 1990, date de nos premiers travaux sur l'oppidum, un «mur en fer à cheval» – selon l'expression de H. de Gérin-Ricard (Arnaud d'Agnel, Gérin-Ricard 1907, 43) – émergeait de la végéta-

tion. Son plan semi-circulaire était perceptible mais interrompu du côté nord. L'espace intérieur était irrégulièrement comblé de déchets de taille et de remblais issus d'anciens travaux de terrassements (Verdin 1995 et 1996). Plusieurs savants et archéologues l'avaient observé dans le même état. Pour certains, la construction en béton se rapportait à une citerne (Anonyme s.d.; Achard 1787-1788, 478; Villeneuve-Bargemont 1824, 257; Arnaud d'Agnel, Gérin-Ricard 1907, 43; Gérin-Ricard 1924, 6), pour d'autres à un sanctuaire (Gilles 1887, 437; Gourvest 1956, 59; Lafran 1979, 30). Cette construction énigmatique restait par conséquent à dater et à interpréter. Des sondages effectués en 1990-1991 ont précédé des fouilles organisées à partir de 2001. La totalité du mur en béton a été dégagée ainsi que l'espace intérieur (Verdin 2008).

1.1. L'enclos monumental

La construction affecte un plan irrégulier d'environ 15 à 16 m dans son plus grand axe pour une superficie d'environ 240 m² (fig. 3). Le côté occidental est rectiligne puis, au sud, s'amorce l'arc de cercle formant le côté oriental. La partie nord est arasée jusqu'au substrat rocheux, mais celui-ci est taillé en terrasse, ce qui permet de restituer un retour rectiligne. Une interruption de l'engravure du mur témoigne de l'emplacement d'un accès de 2 m de largeur maximum.

Le mur est construit en béton de couleur blanche, d'une solidité à toute épreuve qui s'explique par le matériau employé : du «brasier» ou poudre de pierre issue de la taille des blocs de grand appareil qui parementaient l'ensemble. Ajouté à d'autres constituants (chaux, sable, cailloux, rares tessons du I^{er} s. av. J.-C.), il contribue à former un béton très homogène, sans porosité, pouvant être comparé à de la pierre reconstituée. Il forme le remplissage d'un mur tripartite habillé de blocs taillés ayant été récupérés lors de la réoccupation tardo-antique du site. L'empreinte de ces blocs est visible dans le béton¹. Les blocs du parement extérieur sont encore en place dans leur tranchée de fondation. Ils mesurent 1,30 à 1,60 m de longueur sur environ 0,50 m de largeur et de hauteur. Ceux du parement intérieur ont été récupérés. Seul subsiste leur lit de pose, parfaitement taillé dans le rocher et formant une sorte de banquette dont les irrégularités ont été comblées par un mortier jaunâtre. Dans son état actuel, le mur mesure encore 3 m d'élévation, du côté sud-ouest. Une trace horizontale située en limite de la partie sommitale du béton permet de restituer au moins une assise supplémentaire, soit une hauteur minimale de 3,50 m. Les proportions de l'enclos et l'absence de calages de poteau ou de supports de toiture qui auraient nécessité un aplanissement ponctuel de la dalle rocheuse montrent que l'on a affaire à un espace à ciel ouvert. Dans l'état actuel des connaissances, il demeure impossible de restituer un éventuel décor architectural.

■ 2 Vue aérienne du quartier du sanctuaire (Chr. Hussy, SRA-PACA).

La datation de la construction a pu être établie grâce à la fouille de la rue périphérique dont la stratigraphie était en place. À l'extérieur du mur, en effet, les niveaux de chaussée au contact du mur contenaient de la céramique de la première moitié du I^{er} s. av. J.-C. (céramiques campaniennes A tardives, non tournées des Alpilles et amphores italiques).

1.2. Les avens et le puits-citerne

À l'intérieur de cet enclos monumental, un aven naturel s'ouvrant contre le mur ouest a de tout temps été visible, au milieu d'amoncellements de déblais gagnés par la végétation. Il s'ouvre dans une faille nord-sud par une bouche d'environ 4 m sur 1,20 m. En 1991, une première exploration a été

V. Dumas, P. Digelmann, Fr. Laurier

■ 3 Plan du sanctuaire

menée avec le Groupe Spéléologique de Saint-Montan (Ardèche), puis une seconde en juillet 2002 avec P. Parnet du Spéléo-Club d'Eurocopter (Marignane). L'aven se présente sous la forme d'un puits quasiment vertical de 65 m de profondeur ne comportant aucune communication vers d'éventuelles galeries secondaires. Au niveau d'un premier palier, à – 9 m, la paroi sud a été retaillée car la galerie oblique légèrement. De nombreuses traces de coups de barre à mines témoignent de la volonté d'agrandir un goulet d'étranglement situé entre – 9 m et – 20 m. Au-delà, le boyau naturel s'élargit. Le fond mesure environ 2 m de diamètre, mais il a été élargi à la barre à mines au moins sur la moitié de sa surface. La faille semble continuer vers le sud. Le bouchon actuel (trémie) est formé de cailloux qui ont sans doute été jetés depuis le sommet par les promeneurs. En dehors des périodes pluvieuses, le fond est totalement sec.

En 2002, le décapage mécanique de l'aire intérieure de l'enclos a permis d'éliminer tous les déblais et de mettre au jour le rocher qui formait la surface de circulation antique. Aucune stratigraphie n'était conservée. Ces travaux ont entraîné la découverte de deux nouvelles cavités entièrement colmatées : un second aven et un puits-citerne.

Le second aven est centré par rapport à l'enclos monumental. Il atteint 5,50 m de profondeur. Son ouverture sub-circulaire mesure en moyenne 3 m de diamètre. Il s'agit d'une formation géologique naturelle, comme l'atteste la partie méridionale de la paroi². En revanche, le côté nord a été arrondi et un palier sub-horizontale a été aménagé à peu près à mi-hauteur. Trois légers gradins ont été taillés dans la paroi qui porte de traces d'usure. Le remplissage de la cavité était entièrement remanié ; il a livré des tessons de céramique vernissée attestant sa datation moderne.

Au sud, à environ 1 m du mur en grand appareil, s'ouvre un puits-citerne de 8,50 m de profondeur pour un diamètre de 1,60/1,70 m à son sommet. Il est entièrement creusé dans le rocher qui, à cet endroit-là, n'est pas faillé. Les parois ne sont pas parfaitement verticales. À 0,50 m de la surface, elles convergent et réduisent le diamètre à 1,40 m, puis, à partir de 0,80 m de profondeur, elles s'évasent pour atteindre à nouveau un écartement de 1,60 m. À – 4,40 m, les parois convergent à nouveau jusqu'au fond qui ne mesure plus que 1,20 m de diamètre. Le rocher porte des traces de piquetage, comme s'il avait été creusé au burin et non avec un outil à percussion lancée qui aurait laissé des stries plus ou moins longues et parallèles. Le fond de la citerne est creusé d'une cuvette de décantation de forme semi-circulaire, de 0,20 à 0,30 m de profondeur, qui laisse un palier, à l'ouest, d'une quinzaine de centimètres de hauteur. Cette

cuvette est enduite d'un mortier blanc (incluant sans doute du « brasier ») qui remonte le long des parois sur environ 0,10 m de hauteur. La surface de la marche est également recouverte du même mortier. Le creusement de la structure n'est malheureusement pas daté. Dès lors, il pourrait peut-être s'agir d'une citerne tardo-antique correspondant à la réutilisation du monument antérieur comme aire de récupération des eaux pluviales.

La cuvette de décantation est percée d'un trou de barre à mines révélant que les chercheurs de trésor sont parvenus au fond de la structure avant de la remblayer, ce que confirme la nature du comblement. Celui-ci, pratiquement homogène du haut jusqu'en bas, a livré du mobilier couvrant une période chronologique très vaste. *Le terminus post quem* est donné par des tessons de céramique vernissée et surtout par une pipe en terre cuite presque complète (fig. 4). On note aussi la présence d'un fragment de fond de bouteille en verre du XIV^e s., d'un bord de pot pouvant dater du haut Moyen Âge³ et d'un tesson de sigillée gauloise (sans décor) qui témoignent d'une fréquentation sporadique du site. La céramique de l'Antiquité tardive est largement prépondérante et associée à quelques éléments de la fin de l'âge du Fer. Une dalle taillée d'environ 0,20 m d'épaisseur possédant une face parfaitement lisse et une autre simplement dégrossie au marteau taillant a été découverte dans le comblement (fig. 5). Le chant est taillé en biseau. La face plane a servi de support à un ensemble de motifs gravés par piquetage. On distingue trois formes de fer à cheval, qui rappellent à l'évidence le tracé du mur du sanctuaire, entourées de lignes de points sinueuses. L'ensemble est signé des initiales G.R. La gravure situe cette gravure à l'époque moderne, voire contemporaine. Le fait que les motifs soient centrés par rapport à la pierre et que les initiales s'alignent sur une des cassures montre que le bloc était déjà brisé lorsqu'il a été réutilisé. L'auteur reste inconnu ; il est peu probable que ce soit H. de Gérin-Ricard qui se soit « amusé » à laisser ce genre de souvenir sur le site, d'autant qu'il n'a pas travaillé à cet endroit. De plus, ni lui ni ses successeurs ne semblaient connaître l'existence de la citerne, sans doute parce qu'elle était déjà masquée par les remblais. La gravure est donc probablement l'œuvre d'un rêveur que le mythe de Constantine ne laissait pas indifférent : chercheur de trésor, berger, chasseur ou promeneur.

1.3. Un sanctuaire sans mobilier

Les terrassements opérés dans l'enceinte du sanctuaire nous privent d'éléments stratigraphiques importants même si les structures suffisent à identifier un lieu de culte aux divinités

■ 4 Pipe en terre cuite découverte dans le puits-citerne (cliché Ph. Groscaux, Centre Camille Jullian) et détail du timbre.

souterraines. Celles-ci devaient être honorées lors de rituels au cours desquels des offrandes étaient déposées dans les avens. L'aven central, rendu accessible par quelques aménagements sommaires, devait être régulièrement alimenté en offrandes et nettoyé par les officiants. Si à l'âge du Fer, les cavités souterraines reçoivent fréquemment des dépôts (Arcelin, Dedet, Schwaller 1992, 186-187; Arcelin, Gruat 2003, 176-177), aucune n'a fait l'objet d'aménagements monumentaux. L'aven de *Glanum* qui se trouve au sommet du versant occidental du vallon Notre-Dame-de-Laval ressemble davantage à une faille dont le fond communique avec un niveau situé plus bas sur le versant qu'à une véritable structure souterraine. Les offrandes mentionnées par H. Rolland semblent peu spécifiques et l'on ignore tout d'éventuels aménagements environnants (Rolland

■ 5 Dalle gravée découverte dans le puits-citerne (cliché Fl. Verdin).

1962). Dans l'état actuel de nos connaissances, les mondes grecs et italiques ne présentent aucun sanctuaire comparable. En revanche, certains sanctuaires gaulois possèdent une configuration analogue, comme ceux de Gournay-sur-Aronde (Oise), Saint-Maur (Les Catelets, Oise), Morvillers-Saint-Saturnin (Digeon, Somme), Vendeuil-Caply (Les Châtelets, Oise), Bennecourt (Yvelines) où un autel creux, aménagé à même le sol et parfois protégé par un auvent, est entouré d'un enclos monumental fossoyé et palissadé (Piton, Dilly 1992-1993; Bourgeois 1999; Brunaux, Malagoli 2003). On note également la présence d'escaliers d'accès aux fosses de Bennecourt, Gournay et Montmartin (Oise). Quant à la forme particulière du «*temenos*» de Constantine, elle peut être imputée à des contraintes topographiques, mais trouve aussi des comparaisons dans les plans des sanctuaires d'Estrée-Saint-Denis (Le Moulin des Hayes, Oise), Fesques (Le Mont du Val aux Moines, Seine-Maritime) et Vendeuil-Caply (Mantel *et al.* 1997; Brunaux, Malagoli 2003).

Même si le sanctuaire de Constantine reflète des pratiques rituelles ancrées dans la tradition gauloise, son appartenance au domaine méditerranéen transparaît à travers les techniques architecturales employées. Dans le sud de la Gaule, le grand appareil est en effet attesté en milieu grec dès le VI^e s. av. J.-C., pour la fortification de Marseille. Dans le monde indigène, il fait son apparition à partir du III^e s. av. J.-C. à Ensérune et surtout au siècle suivant, notamment dans la fortification de Saint-Blaise et le premier centre monumental de *Glanum* (Roth Congès 1998). Le mortier est communément utilisé dans le monde grec pour les sols et les revêtements hydrauliques. Toutefois, son emploi comme élément constitutif d'un mur en fait l'un des plus anciens exemples d'*opus caementicium* de Gaule et renvoie aux techniques de construction romaines (Verdin 2008).

La découverte de ce sanctuaire et des bouleversements importants qu'il a subis amène à s'interroger sur la nature des travaux qui ont abouti à cet état de fait. À la lumière des vestiges que nous avons remis au jour, la bibliographie, peu compréhensible jusque-là, prend un sens nouveau et permet de mieux appréhender les différentes étapes des recherches et l'ampleur des terrassements effectués. Les découvertes mobilières peu nombreuses peuvent être interprétées de diverses manières mais n'apportent malheureusement pas d'argument décisif en faveur d'objets rituels.

2. A la recherche d'un mythique trésor

2.1. La vision de Nostradamus

L'association d'un site archéologique possédant encore d'importants vestiges et d'un d'aven a suffi à faire naître

le fantasme d'un «trésor innumérable», dont Nostradamus (1503-1566) est le premier à se faire l'écho dès le XVI^e s. (Nostradamus 1557, Centurie troisième, quatrain 24)⁴. Dans l'une de ses consultations recopiée par N.-Cl. Fabbri de Peiresc (1580-1637), il rapporte que Constantine abrite «un demi rond relevé dans lequel y ha fente de rocher» et que «ceux du passé qui y ont cherché trésor» n'ont trouvé que «marbre et plomb métallique» (Nostradamus s.d.1 et s.d.2 : voir Annexe). Il prétend aussi que l'aven contiendrait les os du *triumvir* Marc-Antoine, à proximité d'un «trésor de la dame en signe blanc» et rapporte le témoignage d'un certain monsieur «Fricasse» qui a participé aux excavations pour ne découvrir qu'une monnaie «d'empereur» en bronze et argent. Les travaux se sont manifestement déroulés dans l'aven latéral. À une profondeur de 27 canes (environ 54 m)⁵, les terrassiers auraient rencontré des gravures, dont Nostradamus donne copie mais que nous n'avons pas vues lors de l'exploration spéléologique. Puis, ils auraient encore progressé jusqu'à 64 m. À côté de l'aven, ils ont également trouvé une citerne de quatre canes (8 m) de profondeur, correspondant de toute évidence au puits-citerne dégagé en 2002. Le récit se teinte alors d'irrationnel : le trésor n'a pas pu être atteint car il serait gardé par des «tavans [taons] de la longueur d'un doigt» qui «vont jusques au fond estaindre les lumières» et qu'il faudrait exorciser. Nostradamus tire de ces histoires la matière de plusieurs de ses quatrains⁶.

2.2. Le «trésor» d'Antoine de Conna

En 1621, une autre entreprise de recherche du trésor a fait grand bruit en son temps. Relatée par Peiresc (Fabbri de Peiresc s.d.1 ; Blanchi 1957, 117-119) ainsi que par un contemporain anonyme (Anonyme s.d.), elle a été reprise par H. Bouche (1664) puis mentionnée à plusieurs reprises (Papon 1777, 83-84 ; Gilles 1887, 437 ; Lafran 1979, 7-13). Le texte de Peiresc reproduit un témoignage de seconde main, sorte de conte fantastique empreint de superstition, vraisemblablement écrit par quelqu'un de crédule. Le second manuscrit est au contraire beaucoup plus critique et précis puisque son auteur se targue de rétablir la vérité après s'être rendu sur les lieux avec l'un des terrassiers. Il est donc intéressant de mettre en parallèle les deux récits (voir Annexe).

La cheville ouvrière de cette vaste chasse au trésor est Antoine de Conna, un charlatan italien de Milan qui se «mêlait de faire des horoscopes, en quoi il réussissait fort mal», provoquant ainsi les moqueries de son entourage (Bouche 1664, 861). Emprisonné à la suite d'on ne sait quelle escroquerie, il réussit à se faire libérer en gagnant la confiance d'un conseiller

au Parlement de Provence à qui il avait fait part de son espoir de découvrir le trésor de Constantine composé de trois statues en or, grandeur nature, «représentant l'empereur Constantin, sainte Hélène et sa fille [...] et plusieurs coffres pleins d'or, le tout enfermé dans une cave voûtée dans les ruines et masures de certains anciens bâtiments qui se voient contre une colline auprès du dit village de Lançon» (Fabbri de Peiresc s.d.1). Le second manuscrit situe plus précisément le lieu des travaux à Constantine, en donnant les dimensions du mur en béton – comparé au matériau des aqueducs romains – à l'intérieur duquel se trouvent deux avens «separés ung de l'autre de trois cannes ou environs», c'est-à-dire environ 5,80 m, ce qui correspond bien à l'écart entre l'aven latéral et le puits-citerne. Il désigne clairement l'aven latéral comme théâtre des travaux de A. de Conna. Deux des trois cavités sont donc parfaitement connues dès le XVII^e s. ce que corroborent les observations stratigraphiques récentes.

Suite à une délibération des magistrats, il est entendu que de Conna devra financer l'opération à ses risques et périls – il a pour cela dû vendre sa vaisselle en argent – et qu'un tiers seulement lui reviendra, les deux autres étant destinés au Roi et à la propriétaire du terrain, la duchesse de Mercure (ou Mercœur). L'Italien recrute alors des volontaires venant de Lançon et des villages alentours, à qui il promet de partager le butin. Les travaux commencent. Selon le manuscrit de Peiresc, la première découverte est faite à 15 cannes de profondeur (environ 29 m). Il s'agit d'«une grande plaque en table de marbre» qui indique aux fouilleurs une porte en fer donnant sur une cave voûtée. Selon le second manuscrit, ceci est une affabulation. Un pan de rocher les a seulement contraint à obliquer à six cannes (12 m) de l'entrée et des gravures sont signalées à 24 cannes (47 m), comme en témoignait également Nostradamus.

Les travaux rencontrent ensuite d'importantes difficultés techniques diversement interprétées selon les témoins. Les torches refusent de brûler – sans doute à cause du manque d'oxygène – et s'éteignent au passage de taons de toutes les couleurs qui assaillent les travailleurs (Anonyme s.d.). Seule la flamme d'un cierge béni présentée à l'entrée de la cavité se maintient. Deux volontaires proposent alors de s'éclairer au charbon : ils meurent étouffés par la fumée tandis qu'un troisième homme remonte «le cerveau tout troublé». De plus, chaque matin l'excavation paraît s'être rebouchée par rapport à la profondeur mesurée la veille. De Conna prétend que les taons sont «des démons». Face à ces forces obscures, l'Archevêque d'Aix aurait été prêt à exorciser les lieux. Le découragement gagne les associés de A. De Conna qui se lance alors presque seul dans l'exploration de l'autre cavité

«*du couste d'orient et proche du demy sercle*», pensant qu'elle est aussi profonde que la première. Il la fait vider sur une profondeur de 5 à 6 cannes, soit 9 à 11 m. L'un des protagonistes du manuscrit anonyme, J. Lombard, pense qu'il s'agit d'un puits que les habitants du site ont fait creuser mais n'ayant pas atteint la nappe phréatique, ils ont enduit le fond et les abords de béton «*pour y faire ung reservoir des eaux pluvialles*». Cette structure peut ainsi être identifiée au puits-citerne déjà décrit par Fricasse.

À travers ces récits et les dires de certains témoins, Antoine de Conna apparaît comme un charlatan et un affabulateur, prêt à tout pour faire croire à son mythe, n'hésitant pas à engager la vie de ses employés-associés et finissant ruiné par une vaine quête qui lui a néanmoins fait recouvrer la liberté. En fin de compte, il ne découvrit que des charbons, des ossements et des pierres. Il devint la risée de la Province à tel point qu'un faux quatrain à la manière de Nostradamus fut écrit et rajouté à la fin des Centuries⁷. Les événements survenus pendant les recherches ont été travestis par lui, de façon à mettre l'échec de son entreprise au compte de l'intervention de forces démoniaques. Le bestiaire fantastique qui intervient dans la garde du trésor est symbolique. Ici, la présence de taons repose en partie sur une réalité tant il est vrai que ces insectes sont particulièrement nombreux dans la végétation des garrigues et qu'ils apprécient peu d'être dérangés. Toutefois, leur attaque évoque aussi celle des mouches qui passent, dans l'imagerie chrétienne, pour être les auxiliaires du démon.

Ces témoignages offrent un florilège de toutes les histoires de trésor merveilleuses et fantastiques. Si les légendes de la dame blanche et de la chèvre d'or sont attachées à bon nombre de lieux chargés d'histoire associés à des grottes ou à des souterrains, celle des statues constantiniennes s'avère plus originale et n'intéresse que l'oppidum. D'où De Conna tient-il cette légende du trésor et quel rapport entretient-elle avec le toponyme ? La plus ancienne mention de celui-ci date de Nostradamus selon lequel il s'agit d'«*une place que pour la fidélité qu'elle apporte ce nomme Constantine*»⁸. Quelle est cette fidélité ? Celle envers la foi catholique prônée par Constantin et soulignée en ces temps de guerres de religion ? Selon Peiresc, la ville a été bâtie par Constantin (Fabbri de Peiresc s.d.2) et selon C.-F. Achard, «*la tradition du pays porte que Constantin se retrancha dans cette forteresse*» (Achard 1787-1788, 478). Cependant, la chronologie d'occupation du site, bien plus tardive, va à l'encontre de ces croyances. Une autre piste est donnée par R. Gazay qui souligne que, non loin de Constantine, l'église du château de Miramas possédait, à la fin du XII^e s., des reliques de Constantin et de sainte Hélène et que le quartier de la gare

de Miramas s'appelait également Constantine, ce qui a pu donner lieu à des confusions entre les lieux-dits (Gazay 1913 *contra* Gérin-Ricard 1932, 326). Les reliques ont dès lors pu être confondues ou assimilées à des trésors dans la mémoire populaire. R. Gazay démontre en cela l'importance de la légende de Constantin attachée à ces lieux, légende forgée au Moyen Âge par les moines de Montmajour qui tentaient de conforter la légitimité de leurs possessions face à la montée en puissance de l'abbaye Saint-Victor de Marseille (Gourvest 1956, 55-56). Enfin, si le toponyme peut avoir une origine médiévale, les découvertes de monnaies à l'effigie de Constantin ont pu aussi contribuer à associer l'empereur à l'histoire du site⁹.

2.3. La persistance du mythe jusqu'au XX^e s.

En dépit de ces récits, les recherches ont continué après de Conna, puisqu'en 1684, un procès-verbal versé aux archives de Lançon fait état d'une plainte déposée par le duc de Vendôme, propriétaire de Calissanne, contre les ouvriers qui opèrent des terrassements à «*Contestine*» sans son autorisation et qui causent préjudice à sa propriété (Archives 1684). Il est rappelé à cette occasion qu'une plainte avait déjà été déposée contre l'astrologue De Conna en 1621 et qu'en cas de découverte monnayable la moitié doit en revenir au propriétaire.

En 1879, l'exploration de l'aven latéral reprend (Gilles 1887, 437). La faille étant à nouveau comblée¹⁰, «*les ouvriers furent arrêtés par les mêmes obstacles [à la même profondeur que de Conna, soit 60 m] ; mais de puissants ventilateurs rafraîchissant et renouvelant l'air, leur permirent de déblayer jusqu'au roc, à une profondeur de 80 m. On en retira une statue mutilée de Jupiter Olympien en pierre d'un mètre de haut¹¹, ouvrage de très basse époque, que nous avons donnée au musée de Marseille¹², et une magnifique lampe à trois becs, en bronze, de 80 cm de haut, qui a été emportée à Paris et vendue, dit-on, à M. de Rothschild*». Un «*denier d'argent de Théodebert II*» aurait été découvert sur la partie haute de l'oppidum. Cette entreprise a également été rapportée par I. Pranishnikoff (1841-1909) qui a photographié l'intérieur du sanctuaire où la trace de terrassements importants est nettement visible à l'emplacement du puits-citerne (Longuenesse 2000, 72). Ce témoignage nous enseigne que des moyens modernes ont apparemment permis d'atteindre un niveau en place. Malheureusement les deux objets exceptionnels découverts ont disparu à tout jamais et avec eux l'espoir de les dater. Ils pourraient très bien avoir fait partie du mobilier du sanctuaire ou du quartier monumental environnant. L'expression «*statue de basse époque*» ne pourrait-elle désigner une œuvre gauloise ? La lampe en bronze sur un probable pied rappelle quelques pièces antiques aussi bien que tardo-antiques.

D'autres vestiges sont à mettre au compte des chercheurs de trésor, le plus spectaculaire étant le puits circulaire profond de 50 m situé au sud-ouest du sanctuaire. L'exploration spéléologique de 1991 a montré qu'il était entièrement creusé dans le rocher à la barre à mine. Les déblais issus de son creusement forment à l'heure actuelle une plate-forme qui recouvre partiellement des éléments de la fortification antique méridionale. Ce puits n'est pourtant mentionné nulle part. D'après sa technique de creusement, il paraît postérieur à la fin du XVII^e s., période à laquelle se généralise l'emploi de la poudre dans l'extraction minière.

En même temps que les fouilles menées par M. Renard en 1948 (Benoit 1958, 427 ; Bouloumié 1987, 556), le Groupe Spéléologique de Tarascon-Beaucaire a conduit une nouvelle exploration de l'aven latéral qui était alors comblé jusqu'à - 12 m¹³. Les spéléologues ont désobstrué la cavité jusqu'à - 82 m, où un bouchon qu'ils n'ont pas pu faire sauter, « *malgré l'emploi de 1,4 kg de cheddite* », les a arrêtés. La présence d'eau au fond de la cavité les a de plus empêché de poursuivre leur travail de désobstruction. Ils ont néanmoins noté que des traces de barre à mine, fréquentes tout le long de la paroi, continuaient à s'enfoncer plus profondément. Ces indications s'avèrent extrêmement précieuses car elles révèlent que ces traces de barre à mine correspondent à des recherches antérieures aux années 40 et sont par conséquent très probablement contemporaines du puits circulaire de 50 m de profondeur, précédemment mentionné (Berniolle 1914, 60 ; Lafran 1979, 20). Ceci corrobore le témoignage des manuscrits et les dires de H. de Gérin-Ricard selon lequel « *le sol de la citerne a été, il y a plus d'un siècle, défoncé en partie par des chercheurs de trésor qui ont vidé une importante crevasse dans laquelle les eaux de pluie s'écoulaient depuis. Les débris sortis de cette faille sont encore en grande partie dans la citerne* » (Gérin-Ricard 1924, 6).

3. Conclusion

Au terme de cette enquête historiographique, l'histoire et la taphonomie des vestiges se trouvent éclairées par les descriptions anciennes dont le sens nous échappait auparavant, tant il est évident que c'est l'aventure humaine qui avait retenu l'attention des contemporains et non les structures antiques. Sources écrites et archéologiques révèlent l'ampleur des terrassements causés par une vaine quête de trésor ayant provoqué la destruction d'une partie du sanctuaire gaulois dont la monumentalité a malgré tout garanti une relative pérennité. Le remblaiement des cavités, en particulier l'aven latéral qui pendant deux siècles est vidé puis comblé à plusieurs reprises, atteste la quantité de sé-

diment déplacé et l'opiniâtreté des chercheurs. Si certains événements demeurent inexpliqués, comme le creusement à l'explosif du puits de 50 m ou la fouille de l'aven central, il apparaît que l'essentiel des travaux remonte aux XVII^e et XVIII^e s.

Il est cependant évident que depuis le XVI^e s., les recherches sont restées sans résultat. Faut-il s'en étonner alors que le site du sanctuaire gaulois a été réinvesti durant l'Antiquité tardive et que les nouveaux occupants ont dû faire table rase des vieilles croyances païennes ? Cette réoccupation de l'espace a dû s'accompagner d'une probable purification des lieux avec mise au rebut de ce qui pouvait encore témoigner des cultes antérieurs. S'il y a eu offrande d'objets de valeur (statues, monnaies, éléments de parure), ils ont sans doute disparu à ce moment-là. D'autres éléments jugés sans importance, comme des ossements humains¹⁴ ou animaux, des céramiques, du mobilier métallique ont pu être mis au jour. Nous ne connaissons jamais la réalité des découvertes, mais cette légende de trésor associée à un lieu de culte antique n'est sûrement pas née du hasard. Elle s'explique peut-être par la découverte de mobilier lié au sanctuaire dont le souvenir s'est vaguement conservé dans la tradition orale.

Ce n'est qu'à l'époque moderne que Constantine sort de l'oubli où l'absence de sources écrites semble l'avoir plongé. L'archéologie n'est pas encore une science et l'on ne dispose pas de connaissances suffisantes pour comprendre les vestiges. L'imaginaire prend le pas sur le rationnel. Dans une société où la religion est omniprésente, face aux difficultés techniques que soulève l'exploration des avens, les puissances démoniaques sont mises en accusation et l'église est sommée d'intervenir pour lever la malédiction des lieux.

Ce bref panorama de 2000 ans d'histoire sur un même site apparaît particulièrement révélateur de l'évolution des mentalités et des religions. Des croyances telluriques antiques aux sciences contemporaines, en passant par l'avènement du Christianisme, il aura fallu plusieurs siècles pour être en mesure de restituer les différentes étapes de la vie de l'oppidum, du moins le croyons-nous en ce début de XXI^e s. Mais que diront nos successeurs de nos schémas interprétatifs dans quelques décennies ?

FLORENCE VERDIN

UMR 5607 – Ausonius, Maison de l'Archéologie, Esplanade des Antilles
33607 Pessac Cedex.
florence.verdin@u-bordeaux3.fr

Notes de commentaire

1. Une restitution de l'élévation du monument est en cours de réalisation.
2. Je remercie J.-L. Guendon (LAMPEA) pour son expertise géologique.
3. L'étude de la céramique commune grise a été réalisée par J.-P. Pelletier et L. Raffaelli.
4. Je remercie G. Virlogeux, J.-M. Lamblard et I. Cartron pour les précisions qu'ils ont bien voulu m'apporter au sujet de la lecture des manuscrits.
5. Selon la définition du Dictionnaire Hachette : 1 canne = 1 toise = 1,949 m.
6. Première centurie, quatrains XXI, XXVII, LIII ; troisième centurie, quatrain XXIV ; cinquième centurie, quatrains I, VII, LVII ; septième centurie, quatrain XXV.
7. « Près du Rebre [anagramme de Berre], où est plage marine, /Un philosophe en vain cherchera : /En remuant la terre Constantine : /En bref content, et riche il deviendra » (Bouche 1664, 862).
8. Ce nom est par la suite adopté par les auteurs avec variante Contestine chez Bouche (1664) et dans un procès-verbal de 1684.
9. Voir à ce sujet Berniolle 1914, 61.
10. Achard 1787-1788, 478.
11. D'autres découvertes de statues sont mentionnées sans que l'on sache s'il faut ajouter foi à ces témoignages. Selon Achard (1787-1788, 477), des statues en or, en argent et en jaspe auraient été mises au jour ; elles ont été recherchées mais ont disparu : Arnaud d'Agnel, Gérin-Ricard 1907, 45 et 125.
12. Au musée d'Avignon selon I. Pranishnikoff (Longuenesse 2000, 72).
13. Relation de cette entreprise dans le bulletin de l'Association.
14. Faut-il se perdre en conjectures lorsque Nostradamus fait allusion aux ossements d'un *triumvir* ? !

Références bibliographiques

- Achard 1787-1788**: ACHARD (C.-F.) – *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne, du Comté-Venaissin, de la principauté d'Orange, du comté de Nice etc., pour servir de suite au Dictionnaire de la Provence...* Aix-en-Provence, 1787-1788, 2 vol.
- Anonyme s.d.**: *Trésor de Constantine* – Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, Ms 1881, Fol 594-602.
- Arcelin, Dedet, Schwaller 1992**: ARCELIN (P.), DEDET (B.), SCHWALLER (M.) – Espaces publics, espaces religieux protohistoriques en Gaule méridionale. *Do-cAMérid.*, 15, 1992, p. 181-242.
- Arcelin, Gruat et al. 2003**: ARCELIN (P.), GRUAT (Ph.) et al. – La France du Sud-Est. In : Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer. *Gallia*, 60, 2003, p. 169-241.
- Archives 1684**: *Somation pour M. Monseigneur le duc de Vendosme contre les ouvriers de l'ouverture de Contestine terroir de Lançon, du 1^{er} mars 1684*. Registre des Archives de Lançon.
- Arnaud d'Agnel, Gérin-Ricard 1907**: ARNAUD D'AGNEL (G.), GERIN-RICARD (H. de) – *Les antiquités de la vallée de l'Arc*. Aix-en-Provence, 1907.
- Benoit 1958**: BENOIT (F.) – Informations archéologiques, circonscription d'Aix-en-Provence sud. *Gallia*, 1958, p. 412-447.
- Berniolle 1914**: BERNIOLLE (J.-B.) – Excursion archéologique du 29 mars 1914 à l'oppidum de Constantine (commune de Lançon) et à Merveille, Capdeuil, La Durane, Mauran, Saint-Estève (commune de Berre). *Bull. de la Soc. Archéol. de Provence*, III, 21, 1914, p. 59-68.
- Blanchi 1957**: BLANCHI (J.-P.) – Présentation des « Pages véridiques » de Nicolas-Claude Fabbri de Peiresc. *Cahiers du Sud*, 341, 1957, p. 113-125.
- Bouche 1664**: BOUCHE (H.) – *La chorographie ou description de la Provence et l'histoire du même pays*. Aix-en-Provence, 1664, 2 vol.
- Bouloumié 1987**: BOULOUMIE (B.) – L'oppidum de Constantine (Bouches-du-Rhône) : vestiges apparents et fouilles partielles. *Latomus*, XLVI, 3, 1987, p. 555-565.
- Bourgeois 1999**: BOURGEOIS (L.) dir. – *Le sanctuaire rural de Bennecourt (Yvelines). Du temple celtique au temple gallo-romain*. Paris (*Documents d'Archéologie Française*, 77), 1999.
- Brunaux, Malagoli et al. 2003**: BRUNAUX (J.-L.), MALAGOLI (Cl.) et al. – La France du Nord. In : Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer. *Gallia*, 60, 2003, p. 9-73.
- Fabbri de Peiresc s.d.1**: FABBRI DE PEIRESC (Cl.-N.) – *Relation de la recherche du trésor de Lançon de Provence faite le moy de mars 1621 sur une lettre écrite à Aix le 2 avril ensuyvant*. Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, Ms 1821, Fol 360-361.
- Fabbri de Peiresc s.d.2**: FABBRI DE PEIRESC (Cl.-N.) – *Abrégé de l'Histoire de Provence et autres textes inédits*, édité par FERRIER (J.) et FEUILLAS (M.). Avignon, 1982.
- Gazay 1913**: GAZAY (J.) – Le roman de saint Trophime et l'abbaye de Montmajour. *Annales du Midi*, 1913, 25^e année, p. 5-37.
- Gérin-Ricard 1924**: GERIN-RICARD (H. de) – L'oppidum de Constantine (commune de Lançon). Marseille (*Mémoires de l'Académie des Lettres, Sciences et Beaux-Arts de Marseille*), 1924, p. 167-178.
- Gérin-Ricard 1932**: GERIN-RICARD (H. de) – *Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale. I : Les origines*. In : MASSON (P.) dir. – Les Bouches-du-Rhône. Encyclopédie départementale. Marseille, 1932.
- Gilles 1887**: GILLES (I.) – *Le pays d'Arles en ses trois tribus saliennes, les Avatiques, les Désuviates et les Anatiles*. Paris-Marseille, 1887.
- Gourvest 1956**: GOURVEST (J.) – A propos de la civilisation des oppida en Provence occidentale. L'oppidum de Constantine, commune de Lançon-de-Provence, B.-du-Rh. *Ogam*, VIII-1, 43, 1956, p. 51-62.
- Lafran 1979**: LAFRAN (P.) – *L'oppidum de Constantine*. Saint-Chamas (Bulletin des Amis du Vieux Saint-Chamas, 2), 1979.
- Longuenesse 2000**: LONGUENESSE (G.) – La collection de clichés archéologiques d'Ivan Pranishnikoff (1841-1909). *Bulletin Archéologique de Provence*, 29, 2000, p. 63-76.
- Mantel et al. 1997**: MANTEL (E.) et al. – *Le sanctuaire de Fesques « Le Mont du Val aux Moines » (Seine-Maritime)*. Berck-sur-Mer (Nord-Ouest Archéologie, 8), 1997.
- Nostradamus 1557**: NOSTRADAMUS (M.) – *Les Prophéties*. Lyon, 1557.
- Nostradamus s.d.1**: NOSTRADAMUS (M.) – *Interprétation des hiéroglyphes de Horapollo*, Texte inédit établi et commenté par P. ROLLET. Aix-en-Provence, 1968.

Nostradamus s.d.2: NOSTRADAMUS (M.) – *Sur le trésor de Constantine*, copie par N.-Cl. Fabbri de Peiresc. Bibliothèque Inguimbertaine, Carpentras, Ms 1881, Fol 657-659.

Papon 1776-1786: PAPON (abbé J.-P.) – *Histoire générale de la Provence dédiée aux états*. Paris, 1776-1786, 4 vol.

Piton, Dilly 1992-1993: PITON (D.), DILLY (G.) – *Vendeuil-Caply*. Berck-sur-Mer (Nord-Ouest Archéologie, 5), 1992-1993.

Rolland 1962: ROLLAND (H.) – Le sanctuaire des Glaniques. In: *Hommages à Albert Grenier. Latomus*, LVIII, 1962, p. 1339-1346.

Roth Congès 1998: ROTH CONGES (A.) – VI. Architecture publique et monumentale. In: *Signes de la romanisation. RANarb*, 31, 1998, p. 324-328.

Verdin 1995: VERDIN (Fl.) – *Les Salyens et leurs territoires*. Thèse de doctorat,

Université de Provence. Aix-en-Provence, 1995, 3 vol.

Verdin 1996: VERDIN (Fl.) – Occupation du sol et territoires à l'Age du Fer: l'exemple de la basse vallée de l'Arc. In: GATEAU (F.) – *Carte Archéologique de la Gaule. 13/1 – Etang de Berre*, Paris, 1996, p. 114-120.

Verdin 2001: VERDIN (Fl.) – L'oppidum de Constantine (Lançon-de-Provence, B.-du-Rh.): un exemple d'établissement de hauteur réoccupé durant l'Antiquité tardive. *RANarb*, 34, 2001, p. 105-121.

Verdin 2008: VERDIN (Fl.) – Entre traditions gauloises et techniques architecturales gréco-italiques: l'exemple du sanctuaire de l'oppidum de Constantine (Lançon, Bouches-du-Rhône). In: BOUET (A.) (éd) – *D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert*. Bordeaux, 2008, 185-196 (Ausonius-Éditions, Mémoires 9).

Villeneuve-Bargemont 1824: VILLENEUVE-BARGEMONT (Comte de) – *Statistique du département des Bouches-du-Rhône, II*. Marseille,

Annexes

LES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHEQUE INGUIMBERTINE (CARPENTRAS)

Nostradamus, ms. 1881, fol. 657-659

Soulz Aquis Sextis 3 milles tirant le couchant a treuvé une place que pour la fidélité qu'elle aporte ce nomme Constantine où estant regardant la mer y ha ung demi rond relevé dans lequel y ha la fente de rocher qui du temps de Marc Anthoines proconsul Arominie soulz l'empire César feust remply exactement à cause de l'abisme et seront assurés les rectruyseurs trouver les oz de Cappito Triumvirat, ceux du passé y ont cherché trésors et treuvé mabre et plomb métafique soulz l'argile blanche qui soutient le rocher et à dextre y a l'abisme [latitins?] et ce prendront garde à 33 toises gizant a costé le trésor de la dame en signe blanc.

Ce messer Fricasse dict avoir faict mesurer avec la cane et treuvé ce qui a resté. La profondeur va jusques à 27 canes où l'on a treuvé l'argille et la forme de la porte cy-dessus et autres caractères mais qu'il faut aller encor jusques à 33 toises en tout qui est cinq toises de plus. Dict que l'autre creux qu'ils avaient essayé est une cisterne qu'ils ont treuvée toute faicte à costé du creux de quatre canes de profond tout seulement.

Interrogé sur le faict des tavans dict être véritable que les dictz tavans de la longueur d'un doigt vont jusques au fond estaindre les lumières et emporter le bled des lampes. Qu'il les a comminés de l'autorité de la justice

de répondre sur le faict du trésor qu'ils ont rendu du bruit par trois diverses fois mais n'estre certain pour y pouvoir comprendre chose qui feust clère. Bref on ne peut asseoir à tous ses discours nul jugement certain.

Dict avoir treuvé au fond une médaille d'empereur partie cuivre partie argeant mais il ne l'a pas encore remise. Il dict que si les tavans qui esteignent la lumière estaient tués tous ceux qui seroient dans l'abisme seroient étranglés et que ne faut [suivre?] envoyer souvent d'autre lumière. Il croit que s'il avait des gens de église de bone vie qui les exorcissent on treuverait l'endroit du trésor.

Cl.-N. Fabbri de Peiresc, Relation de la recherche du thrésor de Lançon de Provence faicte le moy de mars 1621 sur une lettre escriite à Aix le 2 avril ensuyvant, ms. 1821, fol. 360-361

C'est de fort longue main qu'il y a une tradition de certain grand trésor qui est en Provence, entre les villes d'Aix et de Marseille, ou les environs, fondée sur ce qu'en divers temps il s'est présenté tantôt des Juifs, tantôt des Maures, tantôt des Turcs et des Chrétiens mêmes, qu'on a tenus pour magiciens ou pour avoir eu des instructions des magiciens concernant le dit trésor, pour en faire la recherche;

et, depuis quinze à vingt années, il en est venu d'outre-mer deux ou trois, dont l'un fit creuser au lieu de Septèmes qui est à mi-chemin d'entre Aix et Marseille, un autre en autre endroit, où c'est qu'on a employé des forçats de galère et Monsieur de Guise se laissa porter à la persuasion de l'un d'eux d'y faire travailler et s'engagea en dépense de plus de six ou sept mille écus, sans qu'il se trouvât rien que fumée.

En dernier lieu, à ce qu'on écrit du 2 de ce mois d'avril, il s'est présenté un homme qui dit avoir appris d'autre qui en savait bien des nouvelles, qu'on tient aussi pour un magicien, qu'il y a un trésor dans le terroir de Lançon. C'est un village situé entre Aix, Marseille et Arles, posé contre une colline, à côté du grand chemin aurelien, que les Romains avaient fait, et conduit de Rome jusques en Espagne, a côté duquel il se voit en divers endroits des mesures de plusieurs sépultures, mausolées et autres bâtiments antiques, selon l'usage des anciens de vouloir être ensevelis en vue des grands chemins.

Il dit que ce trésor consiste en trois figures d'or massif, grandes au naturel, représentant l'Empereur Constantin, avec sainte Hélène et sa fille (se dit-il) et en plusieurs coffres pleins d'or, le tout enfermé dans une cave voûtée dans les ruines et mesures de certains anciens bâtiments qui se voient contre une colline auprès du dit village de Lançon.

Il y a donc fait creuser ce mois de mars par permission de la Cour, et avec l'assistance des officiers de madame de Mercure, à laquelle appartient le dit village, et y a employé des paysans, non seulement du dit village et autres voisins, mais d'autres villages distants de celui-là de neuf ou dix lieues du pays.

Il a creusé de la profondeur de quinze cannes (qui sont quasi autant de toises) et a trouvé en creusant toutes les diversités de terre, gravier, sable et autres marnes aux mêmes mesures et distances qu'il les avait prédites conformément à son mémoire, même une grande plaque ou table de marbre tout au fond, laquelle lui devait servir d'adresse et le conduire à une porte de fer ; et ayant trouvé et ouvert la porte en fer, laquelle couvrait un soupirail de cave ou une trappe, propre à jeter des raisins foulés dans une cuve lors des vendanges selon l'usage du pays, il s'y est découvert une cave voûtée assez spacieuse.

Quand on a voulu présenter des flambeaux allumés et toute autre flamme de feu, tout y était éteint dès l'entrée. Et d'autant que l'ouvrage du remuement de la terre fut achevé la veille de Notre-Dame de mars dernier, le dit jour Notre-Dame quelqu'un s'avisa d'aller quérir le cierge bénit de l'église, lequel on suspendit en l'air par le trou dans la dite cave sans qu'il s'éteignît durant quatre heures qu'il y demeura pendu, toujours allumé, durant lequel temps chacun s'essayait curieusement de

discerner par le trou ce qu'il y avait dans la dite cave, autant que pouvait permettre le petitesse de lumière dans l'obscurité de cette grande cave, et l'éloignement des objets. Tant y a que, soit que les spectateurs fussent prévenus d'opinion sur le discours et mémoire du conducteur de l'œuvre, soit qu'il y eût de l'illusion des démons ou qu'ils aient pris une chose pour une autre, ce qui n'est pas impossible, les uns disaient y voir les coffres qui devaient être pleins d'or, les autres les trois figures d'or, et les autres le sol même de la cave parsemé d'or et argent monnayés ; et sur cette impression, trois paysans plus courageux que les autres s'offrirent de s'y faire dévaler pour aller voir que c'était, après avoir reconnu qu'il n'y avait point d'eau au fond ni autre chose dont ils dussent avoir peur, dont le conducteur de l'œuvre ou magicien les voulut détourner, possible pour attendre que ses conjurations fussent achevées ou que le temps qui leur est quelquefois prescrit et limité fut venu, mais contre son avis, par surabondance de courage, ils aimèrent mieux y descendre.

Aussitôt que le premier fut au fond, il fit un cri sans rien articuler qui pu faire connaître ce qu'il voulait dire, auquel cri son frère voulut qu'on le descendit vite pour aller à son secours et il ne fut pas plus tôt au fond comme l'autre, qu'il fit un pareil cri, auquel le troisième, qui était ami particulier de tous les deux frères, voulut y descendre aussi, mais dès le milieu du chemin, ayant fait un semblable cri, on le retira en diligence, et trouva-t-on qu'il avait le cerveau fort troublé. On retira donc les deux autres qui se trouvèrent tous deux morts embrassés, l'un étranglé qui avait la gorge toute noire, et l'autre pressé par les flancs, en sorte que l'un ni l'autre ne pouvaient pas avoir rendu grande résistance. Ils étaient tous deux natifs d'un village distant de là de neuf lieues, appartenant à celui qui a écrit le premier avis de toute cette aventure. Après cela, il ne s'est pas trouvé d'autre qui eût courage de s'y hasarder, mais Mgr. l'Archevêque d'Aix, qui est le diocésain, se résolvait d'y aller avec la croix et l'eau bénite pour conjurer et exorciser ces démons.

Celui qui écrit ne dit pas d'avoir été sur les lieux, de façon qu'on lui pourrait bien avoir imposé et donné une baille, et lui l'avoir écrite innocemment sur la foi d'autrui, car il est assez véridique de son naturel et ne mentirait pas à escient ; et quand bien le fait de la recherche serait vrai, celui de l'apparence de ces figures, coffres et argent parsemé, pourrait bien être illusoire ou abusif ; d'autant que si c'est véritablement une cave à mettre du vin, comme il se peut, ce qui a semblé des coffres n'est peut-être autre chose que des tonneaux de vin, car en un autre village de Provence nommé Gaillet, situé entre Brignoles et Tourves, ruiné depuis 200 ans, lors des guerres de Raymond de Turenne, il

s'enfonça depuis peu d'années une voûte de cave souterraine dans laquelle on trouva quelques tonneaux de vin dont le fût était réduit en poudre et dont le tartre servait de tonneau, et contenaient du vin épais comme de la moutarde et fort piquant et ardent à la langue; c'en pourrait bien être de même ici, et en ce cas, les trois figures pourraient n'être qu'autant de congélations, comme celles qui se trouvent dans les antres et cavernes de montagnes, et par même moyen, l'apparence de la monnaie parsemée au fond pourrait n'être que des petits cailloux ou des petits creux faits en terre par les distillations de la pluie, qui sont ordinaires en toutes caves souterraines. En somme, il faut attendre un autre avis plus particulier pour juger de la vérité ou vérisimilitude de toute cette narration et pour être plus assuré qu'il n'y ait aucune supposition.

*Anonyme, Trésor de Constantine,
ms. 1881, fol. 594-602*

Monsieur, ayant veu par les vostres les diversités des relations contraires les unes aux autres de la recherche du trésor de Constantine, terroir de Lançon, terre appartenant à madame la duchesse de Mercure, pourtant tiltre de baronie, j'ay voulu, pour vous en donner un autre esclarsissement, faire desante sur le lieu le douziesme de ce mois de juillet, ayant avecq moy Me. Jean Lombard, conterolleur des bastimantz du Roy en ceste province, et un maître maçon appelé Joseph Roland, qui y a travaillé des le commencement de l'œuvre l'espace de dix mois, et celluy qui a fait et crusé le plus, et qui peult donner la vraye rellation du commencement et du progres de l'œuvre et l'estact auquel elle est a present.

Sur un testre fort hault eslevé et n'estant commandé d'aucune part, pourtant sa veue du couste du couchant et midy dans l'estan du Martegue, Chasteau-Neuf, Mari-gnane, et de l'orient toute la plaine de Velaulx et Ventabren, de difficile ases, fors du costé de Lançon qui est de septantrion, a ceste advenue la plus facile et aysée; la, une muraille attachée à la pointe d'un roc du couste d'orient tirant au couchant, ayant de cinq ou six pas de distance sept tours séparées l'une de l'autre de ceste distance, de fort mauvaise matiere, toutes massives, en forme pyramidalle et rondes et que sort de la muraille, estant de mauvaise pierre, que nous disons lauzes, mises les unes sur les autres et amplatrées et basties de terre, quelques-unes desdictes tours ayant à son pied quelque pierre carrée, cella marquant l'ensaingte d'une ville que contenoit tout ce tertre-la de la grandeur du circuit de la ville de Pertuis, ceste ensaingte apparoissant encore en des restes de ruines de murailles attachées encore

en des coings de rochers. De ce couste de septantrion que feust l'advenue par ou je vins, ayant couché à Lançon, et entré dans ce tertre par la breche de la muraille entre deux tours tout à cheval, de trante pas de la plus ou moingz, j'ay trouvé une assiette fort platte et telle qu'il sambloit que le pendant de tout ce tertre venoit de couller ses eaux dans ceste assiette. Il y a une muraille en forme d'un demy sercle entre l'orient et le midy, estant du costé de l'ocsidant en ligne droicte et ouvert du couste de septantrion ou ladicte muraille a esté discontinuë, ayant cinq ou six cannes de diamettre, relevés dessus terre quatre ou cinq pans ou environ de matiere en forme de tapis ou simant et telle que les antiens faisoient aux aqueducs des eaux samblable à celle que vous avez veu aux aqueducs de Frejus. Dans cest enclos se treuvent deux avens, l'un du couste du couchant, l'autre du costé d'orient, et séparés un de l'autre de trois cannes ou environs; le premier, qui est tout contre la muraille à droicte ligne, est celluy que Anthoinne de Conna, soy disant docteur millannois, par la permission de la cour, apres avoir esté ouy par Mr. le conseiller Seguiran, sur la proposition qu'il fist par requeste de luy donner commissaire pour l'ouir sur chose importante qu'il avoict à communiquer à la cour pour le bien et service du Roy et de l'Estat, et à cez fins qu'il pleut à la cour l'eslagir de la prison ou monsieur le premier presidant de Bras l'auroict fait mettre aprez luy avoir communiqué en sa maison de Saint-Pons, ayant esté ceste requeste decrettée à mon rapport sur la recharge et commis ledict sieur conseiller Seguiran, et l'ayant ouy sur ceste proposition et deliberé sur le registre que ledict de Conna pouvoit faire la recherche du tresor qu'il presuposoit trouver, à ses fraictz et despans, appelé les magistratz plus prochains, et qu'il n'auroict que un tiers en cas de descouverte, les autres deux tiers appartiendront au Roy et au propriétaire, ensuite de ceste deliberation et appellant à garant le Parlement pour persuader beaucoup de bons artisans de ceste ville qui se sont ruinés et deux qui sont mortz en ceste recherche vaine et mansongere, l'ayant tousjours jugée ainsins et telle, aussy n'avois-je daigné vous en escrire, ce n'est parce que vous m'y avez semons.

C'est donc en ce premier avenc contre ladicte muraille en droicte ligne que ledict de Conna a accommancé de faire creuser, ayant trouvé à six cannes de l'antree un roc qui avansoit, qui l'a contrainct de biesser, et c'est jusques-là que vous poves veoir la profondeur au-dessous de ce roc, on a creusé encore jusques à vingt quatre cannes, ayant trouvé e dessandant et de distance d'environ deux cannes, plus ou moins, tous les caractaires que je vous ay envoyé cy-devant escriptz de la propre main dudict de Conna qu'il

prenoit [en ma presence] dans les tablettes qu'il avoiet et que le susdict Joseph (quy est celluy quy en a faict la decouverte) m'a assuré estre telz et que lorsqu'il les a decouverts gravés dans le roc (tousjours en dessandant et creusant) estoient couvertz d'arsille, disant neantmoins que c'est manterie que l'idolle et la porte à demy decouverte qu'il y a mis, pour n'avoir treuvé ni l'ung ni l'autre.

Ce Joseph m'a dict cez particulliarités suivantes, c'est que en creusant il y avoiet des jours que, quelque soing qu'ilz eussent, ilz ne pouvoient garder la lumiere, voire mesme en faire, bien qu'ilz eussent des allumettes grosses comme le doict bien antournées de souffre et empoissées ; a ce jour-là le feu ne faisant que couler au long d'icelles sans se prendre, d'autres jours il y avoiet quantite de tans ou tanans, les ungs noirs, les autres jaulnes, les autres violetz, et autres d'autres couleurs, quy en passant estaignoient la lumiere tout affaict, avec le feu de lumignon, ung tout seul d'iceux le faisant, bien que lumignon feust au double, comme on faict au moulin a huile ; que le jour de la Nostre-Dame cez tans en nombre de cent ou environ vendrent rouler a l'entour de l'emboucheure de ce trou presque tout le jour, dont le lendemain ayant este quelqu'un en bas pour faire de la lumiere et travailler, n'ayant peu l'allumer, s'estant faict tirer en hault, deux freres, dont l'ung estoit mareschal, vouleurent descendre et pourter du charbon, le mareschal disant qu'il ne craignoit point la feumee d'icelluy, neantmoingz ceste fumee les estouffa tous deux, le dict Joseph l'assurant ainsy, parce que ce feust luy quy recourent le troisieme parant des deux premiers, quy estoit a demy mort de ceste fumee, et dont ilz ne peurent de ce jour retirer les corps, [mais] a deux divers jours suivantz, l'ung apres l'autre.

Dict encore que, ayant creusé vingt deux cannes et prins justement les mesures, aprez cella creuserent durant quinze jours, a chascun jour quatre ou cinq pans, que pouvoient estre vingt cannes qu'ilz avoient creusé par dessus le reste, et neantmoingz ils treuvarent leur œuvre disminuée de deux pans, n'ayant treuvé que vingt une canne et six pans.

Sur les tans, monsieur de Callas m'a dict que en l'annee septante deux que en vostre bastide de Perrovier a Meragues vostre rantier pour lors appelé Sebastien y auroiet faict venir le feu huissier Trompet et quelques autres pour faire la decouverte d'ung thumbeau ou il disoit y avoir ung trezor, que ayant fossoyé et decouvert les pierres du thumbeau ainsy qu'il en voleut enlever une, [elle] ne feust pas plus tost disjointe et ouverte, que quantite de tans vindrent donner au visage de cez gens-là et les mirent en fuitte, que aprez se reprenant ilz resouleurent, parce qu'il estoit tard, d'y revenir le landemain, ce

qu'ilz firent, treuvant ce lieu qu'ilz avoient decouvert [recomblé en sorte] qu'il y avoit cent charrettees de terre au-dessus, et se treuvant hors de cognoissance de quel cousté pouvoit estre le thumbeau, ilz quiterent leur dessaing, que de depuis ung boyer, n'y a pas longtemps, avec le soc de la charrue auroit treuvé une urne de terre plaine de charbon, ce que disant audict de Conna, icelluy disoit que les tans estoient des demons qui gardoient ledict trezor, et que ce charbon, s'il eust esté allumé au feu, eussent esté treuvéz lingotz d'or.

L'autre avenc du couste d'orient et proche du demy sercle, le dict de Conna le faict creuser, y ayant desja environ cinq ou six cannes, et croyt qu'il en trouvera autant en celluy-cy qu'à l'autre, et parce que tous ses gens l'ont quitté, il a donné requeste pardevant le lieutenant general de ceste ville tandante [à] adjournerment contre iceux pour venir veoir dire qu'ils seront descheus de la societe, part et pourtion du tresor et luy sera permis d'en associer d'autres.

Le sieur Lombard faict son jugement que, lorsque ceste ville estoit en estat, ilz avoient faict creuser en ce lieu ung puis pour y trouver de l'eau comme on a faict a Sisteron, a Grignan et en la citadelle d'Orange, que, ne l'ayant treuvée, ilz auroient faict du batum au fondz et a l'antour pour y faire ung reservoir des eaux pluviales, le lieu estant propre, comme je vous ay dict cy dessus.

A vingt pas de ce demy sercle est ung pan de muraille bien faict et de bonne massonnerie, ayant ung retour de pied droict, qui samble estre une entree de porte de ville, estant ce pan de muraille de trois cannes de long et une et demy d'hauteur.

Voyla, Monsieur, tout ce que je vous puis dire du lieu ou l'on cherche ce tresor imaginaire, y ayant desja longtemps que, sy j'eusse esté creu, ce miserable homme eust esté chassé de ceste ville et de ceste province, messieurs ayant esté sur le point a diverses fois d'en faire deliberation, et ayant esté par le feu sieur Vicard et autres, en presance de monsieur le conseiller Thouron, examiné, feust treuvé une grosse beste, cella l'a faict negliger de le chasser, durant trois ans qu'il y a qu'il roule en ceste ville, il a faict imprimer quelque discours de la fisonomie, qu'il m'a donné autrefois, que je chercheray et vous anvoyeray, c'est ung homme aagé de quarante cinq ans et quy a vandeu quelque vaissaille d'argent pour fouiller son tresor, a l'imitation du chien d'Esoppe laissant le sertain pour prendre l'imaginaire.

Excuses moy, Monsieur, sy je sous envoy ceste relation sy mal suyvie, et non corrigée, n'ayant le loisir de la fere mettre au net, pour prendre ceste occasion de ce pourteur, n'y ayant qu'une heure qu'il a pleu a monsieur de Vallaver m'en donner advis.